



PB-PP | B-69670
BELGIE(N) - BELGIQUE

Bureau Namur | P 505065

Le FOYER SAINT-FRANÇOIS UN qui BAT



foyersaintfrancois.be



**FOYER
SAINT-FRANÇOIS**
CHU UCL NAMUR

En fonction des recommandations gouvernementales

— RÉSERVEZ LA DATE ! —

28 AOÛT

Fête

du
FOYER SAINT-FRANÇOIS



BROCANTE

CONCERT APÉRITIF DE LA MUSIQUE ROYALE
DE LA POLICE DE NAMUR (11H)

PETITE RESTAURATION
ENTRÉE GRATUITE



10€ POUR 20M².
RÉSERVATION OBLIGATOIRE
AU 0474 71 96 14

Versement sur le compte BE02 7320 1975 7840

R. LOUIS LOISEAU 39A - NAMUR
WWW.FOYERSAINTFRANCOIS.BE



Le Foyer Saint-François, un Coeur qui bat est une publication de l'asbl Solidarité Saint-François (rue Louis Loiseau 39a à Namur)

Editeur responsable : Pierre-Yves Erneux

Comité de rédaction : Michèle Bienfait, Marie De Puyt, Pierre-Yves Erneux, Pierre Goffe, Pierre Guerriat, Jean Hanotte, Kathelyne Hargot, Karin Marbehant, Maurice Piraux, Benjamin Vallée

Ont collaboré à ce numéro : Agnès Bressolette, Marie De Puyt, Pierre Guerriat, Jean Hanotte, Kathelyne Hargot, Sophie Leruth, Annie Ligny, Maurice Piraux, Monika Rummens, Géraldine Taymans, Emmanuelle Thiry

Comité de lecture : Michèle Bienfait, Béatrice Depré, Marie De Puyt, Pierre-Yves Erneux, Kathelyne Hargot, Pierre Goffe, Maurice Piraux, Josiane Salmon, Benjamin Vallée

Coordination : Marie De Puyt

Conception graphique : Benjamin Vallée, GOT
Identification : com-175-01

SOMMAIRE

- 4 **Edito**
- 6 **En bref**
- 8 **Nous avons vécu avec vous...**
- 10 **Témoignages**
- 14 **Réflexion**
- 16 **Notre équipe se forme**
- 20 **Nous avons lu pour vous...**
- 22 **Miam**
- 24 **Soutenez-nous**
- 26 **Agenda**

« L'EXPÉRIENCE, VOILÀ LE MAÎTRE
MOT EN TOUTES CHOSES. »

- Jules César -



Nous l'avons évoqué plusieurs fois à travers ces pages, outre le Covid qui a occupé notre quotidien durant deux longues années, nos équipes se sont investies, de manière intense, dans une démarche d'Accréditation. Un processus d'évaluation visant à renforcer la qualité de prise en charge globale de nos patients et à assurer un environnement de travail de qualité au personnel. Durant la semaine du 30 mai, nos équipes auront été évaluées par des auditeurs externes afin de nous permettre d'obtenir cette accréditation. À l'heure d'écrire ces lignes, je ne connais pas encore le résultat de cette visite certifiante... qu'importe ! Je tenais à souligner la valeur et l'engagement de chaque membre du Foyer Saint-François qui s'est investi avec rigueur dans ce processus d'évaluation et ce, malgré un contexte sanitaire en crise. Bravo.

Une crise dans laquelle sans nul doute, le moteur de toute cette détermination a été le patient. Il était notre préoccupation avant le Covid, c'est aussi lui qui nous a donné la force d'avancer lorsque la situation s'avérait bousculée et difficile. À l'heure où l'on ose murmurer que le Covid est derrière nous, le patient demeure la raison de notre dépassement de soi. La beauté de

notre métier réside dans cette humanité : autant l'état du patient nécessite notre accompagnement, autant nous puisons le sens de nos actions à son contact. Il est indéniablement l'une des sources de notre énergie et nous revitalise lorsque le doute nous gagne.

C'est également en le maintenant au centre de nos préoccupations que nous relançons progressivement diverses activités. À mi-mots, j'ose affirmer que la vie reprend, tant d'un point de vue professionnel que festif. Ainsi, dans le cadre d'un échange intermaisons, l'une de nos médecins intègre, durant une semaine, l'équipe de soins de la Maison Rive-Neuve en Suisse. C'est l'opportunité de renforcer, de pérenniser ces partages d'expériences, cette confrontation de réalités afin d'en tirer de riches enseignements.

Par ailleurs, dans un cadre plus léger, c'est également notre traditionnelle fête annuelle qui revient sur le devant de la scène, le dimanche 28 août. À cette occasion, j'aurai la chance de vous retrouver, vous, ami.e.s du Foyer, autour d'un verre ou d'une douceur.

Les festivités se poursuivront également en fin d'année 2022 puisque les membres de notre équipe se

réjouissent de remonter sur les planches. L'occasion de vérifier qu'ils n'ont rien perdu de leur talent d'acteur(-rice). Les informations pratiques vous seront prochainement communiquées.

En attendant, je vous souhaite une bonne lecture.

Sophie Leruth

Directrice du Foyer Saint-François



AU FEU, LES POMPIERS...

Dans le courant du mois d'avril, nos équipes ont eu l'opportunité de suivre une formation théorique et pratique consacrée à la prévention des incendies au travail.

L'occasion pour chacun.e d'entre nous de revoir les bons gestes à avoir en cas d'incendie, d'identifier et d'utiliser correctement les différents types d'extincteurs et de déterminer les priorités au moment du déclenchement d'un incendie.



À la Santé du Foyer : opération « Vins de l'été »

Le temps des apéritifs et des barbecues d'été bat son plein ! Anticipant cette période estivale, propice aux instants de plaisir œnologiques, le Rotary Club de Namur a relancé son opération « Les vins de l'été » durant le mois d'avril, en nous faisant le plaisir de dédier à nouveau une partie des bénéfices de ses ventes au Foyer Saint-François. Nous les remercions chaleureusement pour leur action.

SUMMER ÉDITION DES « HAPPY HOUR » : C'EST (RE)PARTY !

Dans le courant du mois de juin, nos équipes ont pu vivre la nouvelle édition de nos Happy Hour : des instants de partage, privilégiés entre collègues, placés sous le signe de la gourmandise et des festivités. Dans une ambiance légère et estivale, chacun.e a profité des douceurs sucrées ainsi que des cocktails sans alcool et a eu la joie d'immortaliser cette atmosphère de convivialité par une animation photo.

Happy
Hour

SUMMER
EDITION

JUIN 2022

LE PATIENT AU CŒUR DES SOINS

Je me souviens de mon premier jour dans les soins au Foyer Saint-François, c'était en décembre 2017. Auparavant, je travaillais en tant qu'infirmière dans un service hospitalier de soins intensifs et avais envie de découvrir les soins palliatifs. Quel ne fût pas mon émerveillement de (re-)découvrir des soins de qualité où s'assoit à côté d'un patient pour discuter fait véritablement partie du soin. J'ai été impressionnée par tous ces petits détails au Foyer qui font la différence. Tout est fait pour que le patient se sente presque comme chez lui.

Dès son accueil au Foyer, le patient est installé dans sa chambre où un petit mot de bienvenue à son nom est inscrit sur son tableau et un bouquet de fleurs vient colorer sa chambre. Ensuite, les bénévoles lui proposent quelque chose à boire ainsi qu'à ceux qui l'accompagnent. L'infirmière responsable prend alors un long moment avec le patient (ou son entourage) pour faire son anamnèse médicale mais aussi pour connaître ses souhaits, ses craintes, son entourage, son histoire, ses envies culinaires... Elle prend également le temps de lui expliquer le fonctionnement du Foyer. Ce moment est particulièrement important pour le patient et sa famille mais également pour nous, professionnels de la santé. En effet, en prenant le temps de connaître la personne en face de nous et ceux qui l'entourent, nous pourrions plus facilement l'accompagner sur un bout de son chemin.

Le médecin revoit ensuite le traitement si nécessaire. En fonction des symptômes du patient, l'équipe médicale (spécialisée en soins palliatifs et disponible 24h/24) réadapte le traitement parfois minute après minute grâce aux entre-doses médicamenteuses ou à certains massages aux huiles essentielles. Je me suis souvent fait cette réflexion qu'il s'agissait d'une prise en charge intensive mais véritablement centrée sur le patient, et non plus sur les machines et les alarmes.

Au Foyer Saint-François, le patient est au cœur même des soins, toute l'équipe se mobilise pour répondre au mieux à ses besoins. Cela passe par l'installation du patient dans son lit ou son fauteuil avec des petits coussins, le respect de son intimité, un accompagnement spirituel, l'écoute, le réaménagement de sa chambre s'il y a risque

de chute. En outre, l'équipe veille à l'adaptation quotidienne de ses repas (texture, envie...), à une limitation des visites si le patient le souhaite, une intervention rapide grâce à la présence de nombreux bénévoles, à la présence de « pochettes » pour cacher les différents appareillages médicaux...

L'équipe soignante veille à respecter au maximum le rythme du patient et s'adapte en fonction de lui. Il n'y a pas de réveil systématique suivi du petit déjeuner, de la toilette... Le moment de la toilette et/ou des soins est rythmé par les besoins du patient et de son état clinique. Un jour il aura envie d'un bain, l'autre jour juste une petite toilette avec massage.

Le patient nous amène également à développer notre créativité pour répondre à ses besoins autres que médicaux. Je me souviens d'un patient qui tenait à offrir un bouquet de fleurs à son épouse et nous avons organisé cette petite surprise qui lui tenait tant à cœur.

Le patient est au centre d'une prise en charge globale dans laquelle l'accompagnement de sa famille et de son entourage est également très important. De jour comme de nuit, les familles peuvent nous contacter et leurs visites sont toujours possibles.

Tous ces exemples ne constituent qu'une partie de ce qui me marque chaque jour au Foyer.

Géraldine Taymans
Infirmière



Du bonheur par l'assiette

STÉPHANIE GILSOUL ET LAURENCE TONON

Les soins palliatifs bénéficient des compétences de beaucoup d'intervenants, parmi lesquels le service de deux aides-diététiciennes. Stéphanie et Laurence viennent presque chaque jour, depuis onze ans, de Sainte-

Elisabeth pour *contribuer à une prise en charge nutritionnelle optimale du patient*, ainsi que le prévoit leur description de fonction. Nous les avons rencontrées et suivies de grand matin lors d'une journée très ensoleillée.

NOUS, ON ADORE VENIR ICI

Il est 8 heures, elles prennent connaissance de la situation de chaque patient. Malgré la charge de travail, personne ne les presse. Ici, on est détendues, on prend son temps. Nous sommes toujours bien accueillies ; nous nous sentons intégrées dans l'équipe du Foyer. Mange-t-il encore ? Les repas d'hier lui ont-ils plu ? Souhaite-t-il un plat particulier ?... Il est 8h15 ; pour beaucoup de patients, elles entrouvrent délicatement les portes : c'est la première visite de la journée. Avez-vous bien dormi ? Est-ce que le thon à la sauce aux pêches vous a plu hier ? Quel est votre plat préféré ? Y a-t-il quelque chose que vous n'avez plus mangé depuis longtemps et dont vous avez envie ? Il n'en faut pas plus pour que le patient déroule des tranches de vie : des odeurs, des envies, des plats fétiches de l'enfance reviennent. Le patient est recentré sur lui-même, l'idée de retrouver le même plaisir lui apporte déjà un instant de détente et de bonheur.

MANGER, C'EST DU RÉCONFORT

Cet instant détourne momentanément Laurence et Stéphanie de l'élaboration du menu de la journée, car nous sommes plongées dans l'intimité du patient. L'odeur du pain perdu déclenche l'évocation d'une grand-mère affectueuse. La beauté des œufs mimosas rappelle les dîners familiaux du dimanche. Et si un accompagnant est dans la chambre, une collaboration s'installe immédiatement pour trouver ensemble le menu « plaisir » de la journée. Peu importe si le patient mangera une bouchée ou plus. Peut-être que

la simple vue du pain bien coloré dans les œufs brouillés apportera au patient un immense bonheur. Notre mission quotidienne se mue en moment de plaisir, de réconfort, de joie. Pour les familles, la question de l'alimentation est cruciale, car manger, c'est la vie.

A NOTRE MENU MATINAL, DES ÉMOTIONS EN ABONDANCE

Patient après patient, notre charge émotionnelle augmente. Dans cette chambre, c'est un patient que nous avons suivi à Sainte-Elisabeth avec un programme diététique très rigoureux. Au Foyer, il a accepté sa situation : nous le retrouvons apaisé. Là, c'est une patiente que nous avons suivie durant des années en oncologie : elle était devenue presque une amie. Ici, je reconnais la tante des enfants de mon compagnon qui ne veut en aucun cas qu'on dise à la famille qu'elle est en fin de vie. Ce fut une épreuve de garder ce secret. Heureusement, nous recevons beaucoup de compliments qui stimulent notre imagination pour proposer les meilleurs « plats plaisir ». Quel bon milkshake ! Le potage était excellent ! On remet cela aujourd'hui ? Demain, c'est votre anniversaire ? Vous souhaitez un plat particulier ? Oui, et mon épouse a déjà mis la Champagne au frigo ! Médecins, infirmières, cuisinier et bénévoles sont prévenus. La carte d'anniversaire, la serviette de fête, une fleur et deux flûtes seront sur le plateau du lendemain midi.

NOUS SOMMES PLUS RICHES DE VENIR TRAVAILLER ICI

Au moment de reprendre le chemin de Sainte-Elisabeth, nous quittons le Foyer l'esprit léger et le cœur rempli d'énergie et de joie. Nous ne quittons pas un

« mouvoir », mais un lieu où on peut vivre ses émotions. Nous sommes « zen ». Toutes deux adorent cuisiner. Cela nous aide évidemment. D'ailleurs, ajoute Stéphanie, j'aurais pu être aussi assistante sociale, car cela me nourrit d'apporter du bien-être à quelqu'un et mon métier d'aide diététicienne y contribue grandement. Nous sommes au cœur même des soins. Nous participons à la recherche du bien-être du patient. Les techniques nous permettent de nous rapprocher de l'idéal. Les aliments texturés sont un exemple de cette excellence. Et Laurence de clôturer : je voudrais finir mes jours ici, lieu de réconfort, d'amour, d'écoute, de présence, de sérénité, d'apaisement.

Laurence et Stéphanie font vraiment partie de l'équipe. D'ailleurs, ajoute Laurence, nous venons au barbecue annuel du personnel du Foyer. Signe sympathique de leur engagement enthousiaste.

Merci, Laurence et Stéphanie !

Propos recueillis par Pierre Guerriat
Bénévole

**POUR LES
FAMILLES, LA
QUESTION DE
L'ALIMENTATION
EST CRUCIALE,
CAR MANGER,
C'EST LA VIE.**

DU SOIN AU SPIRITUEL, DU SPIRITUEL AU SOIN

Agnès Bressolette, psychologue clinicienne et psychanalyste, travaille dans un service de soins palliatifs à Bruxelles et en privé. Elle a publié *Nés vulnérables. Petites leçons de fin de vie*, (Puf, 2013).

Marqués par la crise du Covid et par les enjeux environnementaux, nous ne pouvons plus réduire le soin à la seule dimension biologique.

Nous sommes nés au monde, portés par les bras d'autres humains. Ces gestes de soin nous ont accompagnés pour nous ouvrir à notre humanité et à plus large que nous-mêmes. Souvent, les artistes perçoivent avant les théoriciens ce qui est à l'œuvre dans notre monde. Dans cet article, trois peintres nous aideront à penser le lien entre soin et spirituel.



Goya et son médecin,
Francisco de Goya, 1820

LE SOIN DU CORPS OUVRE À LA DIMENSION DU SPIRITUEL

Goya gravement malade a frôlé la mort. En signe de gratitude pour son médecin, il peint Goya et son médecin et le lui dédicace : « Goya reconnaissant, à son ami Arrieta : pour la justesse et l'attention [acierto y esmero] avec lesquelles il lui sauva la vie pendant sa grave et dangereuse maladie, endurée à la fin de l'année 1819, à l'âge de soixante-treize ans. Il le peignit en 1820 ». 'Acierto'¹ implique l'habileté et

la compétence en lien avec la connaissance. Le mot « esmero » appartient au domaine « de l'attention, du soin (...) une sorte de vigilance, d'amour attentif ».² Goya se peint envahi par les affres de la douleur, s'agrippant aux draps blancs – préfiguration du linceul de la mort ? –, qui contrastent avec le rouge sang de la couverture. Le regard du malade suppliant se tourne vers le ciel. Goya est ailleurs tant la force de la maladie déplace l'humain de son lieu d'enracinement. Au centre et derrière Goya, se tient debout le Docteur Arrieta, présent à ce que vit son patient. Goya le ressent.

Ce tableau représente ce qu'est un soin – compétence et vigilance modeste, les deux dimensions du Care – mais aussi la capacité du soin à retourner l'expérience du mal en gratitude.

LA DIMENSION SPIRITUELLE DONNE LES FONDEMENTS DU SOIN

Le risque du soin est d'être réduit au seul biologique dans une succession d'actes automatiques. On peut postuler que la dimension spirituelle donne les fondements du soin et que le soin ainsi conçu, révèle à son tour la dimension spirituelle. Ceci dans un mouvement de réciprocité infinie. Goya nous révélait la force du soin attentif pour nous

ouvrir au spirituel. Un autre peintre, Arcabas, dans *La femme et la marguerite*³ dévoilerait l'importance du spirituel dans la relation. Le tableau représente le peintre avec son modèle. Une femme est assise nue face à un homme habillé, le peintre. Ses genoux à moitié recouverts d'un drap blanc peuvent évoquer la blouse blanche du médecin ou l'uniforme de l'infirmière et inspirer une réflexion sur la relation dans le soin.

On observe une dissymétrie des places : le peintre ou le soignant est protégé quand la femme nue se trouve sous le regard scrutateur de l'autre. Aurait-il une connaissance totale sur elle ? Peut-elle encore avoir une intimité ?

Comment le peintre se représente-il cette femme nue devant lui ? L'observateur n'a pas accès à ce que peint l'artiste. Une représentation n'est-elle pas toujours personnelle et autre que l'objet qu'elle représente ?

Un troisième œil au-dessus des yeux du peintre nuance son regard et rappelle « l'œil intérieur » ou « l'œil de l'âme » des traditions orientales. Comment regardons-nous le prochain vulnérable ? Avec l'œil scrutateur du juge ou avec celui de l'âme ?

La relation entre un peintre et son modèle, comme la relation entre un soignant et son patient, ne se situe pas uniquement sur la scène du visible et de la représentation. L'important est ailleurs. Est-ce cela que le peintre cherche à rendre visible ? Le fond jaune-doré-orangé, si présent dans les œuvres d'Arcabas, rappellerait-il qu'il n'y a pas d'œuvre d'art ou de relation humaine épanouissante sans un fondement spirituel ouvert à l'invisible ?

SOIN ET SPIRITUEL : UNE CIRCULARITÉ INFINIE – UN TRAVAIL INCESSANT DE VIGILANCE

Nous venons de montrer que le soin du corps, à condition d'être investi d'une attention psychique et d'une compétence, révèle le spirituel (Goya) et, inversement, le spirituel prend soin du corps insistant toujours sur les fondements d'une relation qui n'instrumentalise

pas l'autre, ne le réduit pas à sa pathologie (Arcabas). La circularité du soin au spirituel et du spirituel au soin est une responsabilité éthique qui engage soignant et patient ainsi que la société entière. Il en va de notre humanité. Penser la circularité soin (corps/psychisme) et spirituel est un travail de vigilance et d'action à mettre sans cesse sur le métier. C'est un acte politique.

Les fruits de cette circularité peuvent être sensiblement perçus avec l'œuvre de Rembrandt, *Siméon avec l'enfant Jésus au temple*, retrouvée à sa mort sur son chevalet.

Le vieillard Siméon porte en offrande au monde le nouveau-né. Ses mains fragiles, tournées à la verticale, invitent à voir autrement. Le Divin n'est pas l'Étranger lointain au ciel mais bien celui qui accepte d'être porté par une humanité aux mains inachevées. Dans sa vulnérabilité offerte, le Divin lui-même a besoin de notre vulnérabilité pour qu'il y ait rencontre, semble dire Rembrandt au seuil de sa vie.

Deux vulnérabilités se rencontrent, celle du nouveau-né et celle du vieillard et de cette alliance émane une force qui fait pleurer. Ces vulnérabilités ont besoin l'une de l'autre. L'enfant prête ses yeux à celui qui les perd et le vieil homme, ses longues mains à celui qui ne peut pas encore se tenir debout. Ils s'enrichissent mutuellement dans l'union de leur manque.

Lorsque nous osons dévoiler entre humains nos parts de vulnérabilités, peut-être que surgit dans la rencontre l'Essentiel qui sauve.

RÉSUMÉ DE L'ARTICLE D'AGNÈS BRESSOLETTE « DU SOIN AU SPIRITUEL, DU SPIRITUEL AU SOIN » PUBLIÉ DANS LE N°139 DE DÉCEMBRE 2021 DE LA REVUE EN QUESTION, CONSACRÉ À LA CULTURE DU SOIN, DISPONIBLE VIA LA BOUTIQUE EN LIGNE DU CENTRE AVEC : CENTREAVEC.BE/BOUTIQUE

1. Mercedes Allendesalazar, *Hallucination et Nebenmensch* : Goya et Thérèse d'Avila, *Champ psychosomatique* 2007/2 (n° 46). 2. Ibid., p. 152. 3. Nous ne pouvons pas diffuser cette œuvre qui est soumise à des droits d'auteurs, mais vous pouvez la consulter via le lien suivant : maisonravier.fr/7-avril-9-juin-2013-arcabas-scenes-de-vie/femme-a-la-marguerite-5

« Proche du patient », que dire quand la maladie les éloigne l'un de l'autre ?

Communication du Dr Emmanuelle Thiry et Kathelyne Hargot lors du Colloque de soins palliatifs organisé par l'Henalux, le 24 avril 2022.

Peut-on rester proches quand la maladie devient pesante ? Quand le corps change au point qu'on ne reconnaît pratiquement plus celui ou celle qu'on connaissait presque par cœur ? Et puisque dans peu de temps, la mort va nous séparer, peut-on rester « proche » de l'autre sans risquer de plonger avec lui ?

DES CHANGEMENTS DANS L'AUTONOMIE DU PATIENT ET DE SES PROCHES

Avec la maladie, les contours de l'autonomie changent : le patient va chercher à repousser les limites que lui impose la maladie en minimisant le risque de chute par exemple. De son côté, le proche devra faire preuve de soutien dans cette expression de courage tout en exerçant une vigilance supplé-

mentaire. Patient et proches comprennent véritablement combien notre autonomie est toute relative et dépend du contexte dans lequel nous évoluons.

« Ce dont le patient semble avoir le plus besoin, c'est d'attention pour lui permettre de comprendre toute l'importance de son humanité. »

LA RELATION DE SOIN ENTRE L'AIDANT PROCHE ET LE PATIENT

Souvent, le proche voit le patient tous les jours : il peut le voir dans ses beaux jours, comme il peut le voir anxieux ou désespéré, présentant parfois des symptômes repoussants.

Difficile dans ce cas de garder « un regard qui soutient, qui encourage, qui aime »... Et c'est d'ailleurs pour cela qu'il est si difficile de soigner un proche : comment avoir, dans ce cas, un regard englobant et bienveillant ? À force de soins, le regard se transforme : le corps aimé peut devenir source de peur, de dégoût (souvent inavouable). Ce corps qui inquiète le patient, inquiète aussi le proche... comment cela va-t-il finir ?

Et à travers ce regard anxieux, appréhendant l'avenir, le malade peut se sentir repoussé dans son isolement, percevant avec une acuité angoissante la fin du monde qui s'annonce pour lui.

Le regard d'un soignant peut, à ce moment, se révéler aidant puisqu'il semble dire « oh, vous savez,





*Si le monde du patient se rétrécit,
celui du proche doit s'élargir
pour trouver une possibilité de
s'accrocher à la vie sans l'autre.*

j'en ai vu d'autres »... et cette manière d'inclure le patient dans un soin mené avec habitude et compétence, peut rassurer, renvoyant le patient à sa place d'humain, certes fragile, mais inclus dans la fragilité de notre humanité. Il n'est pas le seul à passer par là.

MÉTAMORPHOSE DU PATIENT

Quelle que fût la vie bien occupée du patient, le monde se rétrécit avec l'asthénie. Ce dont le patient semble avoir le plus besoin, c'est d'attention pour lui permettre de comprendre toute l'importance de son humanité. Cela s'exprimera dans des soins prodigués avec déférence et sincérité.

MÉTAMORPHOSE DE L'AIDANT PROCHE

Si le monde du patient se rétrécit, celui du proche doit s'élargir pour trouver une possibilité de s'accrocher à la vie sans l'autre. Il devra aussi essayer de ne pas rester emprisonné dans l'angoisse mortelle du patient. La gestion du quotidien pourra lui permettre de rester ancré dans la vie. Il pourra aussi se faire le relais avec ceux qui « prennent des nouvelles ». Et ce temps passé à parler du patient permettra un décalage, comme une position d'observateur.

Ce proche peut aussi s'éloigner physiquement, pour « recharger les batteries » : il fait chambre à part, mange lorsque le patient n'a plus besoin de son aide.

Immanquablement, leur relation sera questionnée : comme c'est difficile pour le proche d'être « aux petits soins » d'un père autoritaire qui n'a jamais permis une relation de proximité. La maladie faisant son travail d'affaiblissement et de dépendance, comment ce fils peut-il se positionner tout en restant loyal à cette relation autoritaire qu'il a toujours vécue ? Peut-il lui prendre la main, lui caresser le visage ?

CONCLUSION

Même si proches et patients veulent rester en connivence, les uns et les autres ont des choses différentes à vivre et leurs chemins de complicité doivent trouver une manière de s'exprimer. Ils vivront « pour le meilleur et pour le pire » en rendant ce pire le meilleur possible. Et cette épreuve n'est pas que sombre car elle peut aussi contribuer à « faire grandir », à « métamorphoser », à contribuer à rendre proches et patients plus vivants que jamais...

KATHELYNE HARGOT, PSYCHOLOGUE
ET RESPONSABLE DES BÉNÉVOLES
EMMANUELLE THIRY, MÉDECIN
AVEC LA COMPLICITÉ DE JEAN HANOTTE,
BÉNÉVOLE

Que sommes-nous prêts à supporter pour rester en vie ? Notre mort nous appartient-elle ? font partie des réflexions émouvantes sur les défis que pose une disparition annoncée.

Une question de mort et de vie

IRVIN D. YALOM ET MARILYN YALOM, UNE QUESTION DE MORT ET DE VIE, ÉD. ALBIN MICHEL, PARIS, 2021.

Affronter à deux la mort de l'être aimé pourrait être le sous-titre de ce livre écrit par Irvin Yalom, psychiatre et son épouse Marilyn, universitaire et écrivaine, après soixante-dix ans d'une existence partagée.

Irvin et Marilyn décident, lorsqu'un cancer incurable est diagnostiqué chez Marilyn, d'écrire ensemble un livre sur cette épreuve pour aider leur couple à la traverser, jusqu'à ce que la mort les sépare au moment choisi par Marilyn, et qu'Irvin poursuive seul le récit.

Que sommes-nous prêts à supporter pour rester en vie ? Notre mort nous appartient-elle ? font partie des réflexions émouvantes sur les défis que pose une disparition annoncée.

De chapitre en chapitre, ils nous

livrent une étonnante leçon de respect et d'amour.

Si tu n'étais pas là, je me laisserais mourir, lâche Marilyn. Elle doit bien admettre qu'on ne continue pas à vivre seulement pour soi-même.

MOINS ON A VÉCU SA VIE,
PLUS ON A PEUR DE LA MORT.

Irvin s'inquiète qu'à la disparition de Marilyn une grande partie de son passé disparaisse avec elle, lui qui n'a encore jamais vécu la vie d'un homme seul. Les deux vieillards, dans

un dernier tour de danse de la vie, s'accordent pour affirmer qu'il est plus facile d'affronter la mort si la vie que l'on a vécue laisse peu de regrets. *Il y a une corrélation objective entre l'angoisse de la mort et le sentiment de ne pas avoir vécu ce que l'on avait à vivre. Moins on a vécu sa vie, plus on a peur de la mort.*

Malgré la sérénité qui a accompagné la disparition de son épouse, Irvin devra affronter de nouveaux questionnements de fin de vie, avec plus de difficultés, parce que seul et privé de l'écriture à quatre mains. *Le deuil est le prix que nous payons pour le courage d'aimer.*

Les auteurs nourrissent leur réflexion de mille références philosophiques et littéraires, de Nietzsche à Kazantzakis, de

Sartre à Milos Kundera, de saint Paul à Henri James. On aurait l'envie de les recopier toutes, tant elles renforcent celles des auteurs.

Mais pourquoi tant de crainte de la mort ? Le corps meurt mais la conscience est comme une rivière qui traverse le temps. Quand la mort vient, c'est le moment de dire au revoir à ce monde, au corps, à la famille... mais ce n'est pas la fin.

Et de terminer ainsi : *quand nous lirons un livre intelligent et bien fait, nous nous souviendrons d'elle. Quand nous penserons à Dieu sous sa forme féminine, nous penserons à elle.*

Monika Rummens
Bénévole

IRVIN D. YALOM
MARILYN YALOM

Une question
de mort et de vie

ALBIN MICHEL

« Une ode à l'amour
de toute une vie. Inoubliable. »



Recette proposée par Annie Ligny, bénévole

GÂTEAU À LA RICOTTA

PRÉPARATION, POUR 6 PERSONNES

Dans un saladier, mélangez le beurre et les jaunes d'œufs.

Mélangez ensuite la ricotta et la semoule de riz.

Battez les blancs en neige avec le sucre et, ensuite, mélangez le tout en aérant bien la préparation.

Placez la préparation dans un moule beurré.

Laissez cuire 35 min à 200°.

Ingrédients

- 500 g de ricotta
- 4 œufs
- 140 g de sucre
- 80 g de beurre fondu
- 30 g de semoule de riz

Bon appétit !





SOUTENEZ-NOUS

SI VOUS PARTAGEZ NOTRE PRÉOCCUPATION ET DÉSIREZ NOUS ENCOURAGER À POURSUIVRE NOTRE ACTIVITÉ, VOUS POUVEZ NOUS SOUTENIR TRÈS SIMPLEMENT !

- En participant à nos évènements (concerts, dîner, tombola, conférences, etc.).
- Par votre aide bénévole à l'organisation ou à la réalisation de nos activités.
- En faisant un don.
- En confiant un ordre permanent à votre institution bancaire.
- Par le versement d'un don à l'occasion d'un mariage, d'une naissance, d'un anniversaire de mariage, de funérailles, d'un événement particulier.
- En faisant un legs ou une donation à la mémoire d'un proche disparu (votre notaire pourra utilement vous conseiller sur la meilleure manière de procéder).

En savoir plus sur « Solidarité Saint-François »

Par téléphone : +32 (0)81 70 87 70.

Par e-mail : foyersaintfrancois@chuucnamur.uclouvain.be.

Par courrier : Solidarité Saint-François, rue Louis Loiseau, 39A à 5000 Namur.

Merci pour votre confiance et votre générosité.

POUR QUE VOS DONS SOIENT DÉDUCTIBLES FISCALEMENT

Le montant de vos dons, égal ou supérieur à 40€ par année civile, doit être versé sur le compte **BE47 7426 6460 0080** de « Solidarité Saint-François », rue L. Loiseau 39a à 5000 Namur.

NOTRE ADRESSE E-MAIL

foyersaintfrancois@chuucnamur.uclouvain.be

Si complété à la main, n'indiquer qu'une seule MAJUSCULE ou un seul chiffre noir (ou bleu) par case

Date d'exécution souhaitée dans le futur

Compte donneur d'ordre (IBAN)

Norm et adresse donneur d'ordre

Compte bénéficiaire (IBAN)

BIC bénéficiaire

Norm et adresse bénéficiaire

Communication

Montant

EUR

CENT

Signature(s)

ORDRE DE VIREMENT





LE FOYER ORGANISE...

(Si l'évolution de la situation sanitaire le permet)

28 Août 2022

Fête du Foyer : brocante, petite restauration et bar, animations diverses...

2, 3 & 4 Décembre 2022

Édition d'un nouveau spectacle interprété par les membres du Foyer Saint-François





Attablez-vous

Restaurant gastronomique

Tienne Maquet, 16 – 5000 Namur
+32 (0)81 20 10 23

info@atablezvous.be
www.atablezvous.be



Attablez-vous
Restaurant

